

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE & Co, rue Notre-Dame-de-Victoire...

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A Roubaix, au bureau du journal. A Tourcoing, rue Nationale 18. A Lille, à la succursale de l'Agence Havas...

ROUBAIX, LE 5 JUILLET

AVIS

Société anonyme des Journaux Réunis de l'arrondissement de Lille (MÉMORIAL DE LILLE, DÉPÊCHE, JOURNAL DE ROUBAIX, PETIT JOURNAL DE ROUBAIX, GAZETTE DE TOURCOING, COURRIER DE TOURCOING, COURRIER D'ARMENTIERES).

LE DEFICIT

Si les recettes continuent dans le deuxième semestre de 1883 à se montrer aussi inférieures aux prévisions budgétaires qu'elles l'ont été dans le premier semestre;

Si les crédits supplémentaires se multiplient, comme ils se sont multipliés en dépit des promesses d'économie faites solennellement par le Gouvernement;

Si le déficit s'élevait à la modeste somme de QUATRE-CENT QUATRE-VINGT DOUZE MILLIONS, CINQ CENT MILLE FRANCS.

Or, tout fait prévoir des recettes inférieures et des dépenses aussi extraordinaires que prévues.

Le choléra est pour une bonne part dans la diminution des recettes.

Nous avons déjà dit que le Gouvernement soumettait à la plus rigoureuse quarantaine tous les navires provenant des pays infestés, ou ayant touché à ces pays.

rapport général, et d'une multitude de rapports particuliers, discutés en séance publique, voté, promulgué par le Président de la République, après avoir été rapporté, discuté et voté devant le Sénat.

C'est absolument impossible, à moins qu'on ne fasse comme les années précédentes, qu'on ne discute le budget à la vapeur, et qu'on n'accule le Sénat à le discuter en une demi-semaine.

Voici trois années de suite qu'on nous promet pour l'année suivante que les budgets ordinaire et extraordinaire seront déposés dans les premiers mois de la session de janvier; et voici trois années qu'on manque à cette promesse.

Et le déficit croît, se multiplie, comme d'impérieuses réformes qui ne sauraient être l'œuvre de quelques jours ou de quelques semaines.

On nous conduit tout doucement, sans secousses, à l'emprunt d'abord, à la banqueroute ensuite, si les Chambres n'y mettent bon ordre.

Mais, comme les dépenses ruineuses ont été votées par la Chambre des députés, il ne faut point compter sur elle pour les restreindre.

Comme le Sénat est la personification même de la peur, le Sénat n'amendera rien, ne corrigera rien, ne redressera rien.

C'est donc à l'opinion publique à manifester sa volonté dans les élections qui vont avoir lieu prochainement.

Comment ferait-on pour se rassembler en séance, par la venue de ce troisième médecin? L'avis de Mme la comtesse de Chambord fut que le prince ne passe être présent et la consultation fut décidée pour le lendemain matin, à huit heures et demie.

Les docteurs Drasche et Mayer entrèrent les premiers dans la chambre du comte de Chambord, qui avait fait coucher sur le divan, le Prince était toujours assis dans un fauteuil.

Le professeur Billoth se tenait dans la pièce voisine. M. de Chevigny et d'Andigné demandèrent alors au Prince, s'il se voulait voir le professeur Billoth.

Il regarda vivement ses secrétaires et leur dit: « Mais je suis doré bien malade cette fois-ci! En tous cas, je le verrai avec plaisir, car j'ai moi-même une grande estime. »

« Il est ici, lui dit-on, et aussitôt on fit entrer le célèbre chirurgien, sans que le Prince ait eu le temps de formuler un veto qui fut dans son caractère, si on lui avait laissé le temps de la réflexion.

« Les trois médecins auscultèrent le malade et passèrent dans sa chambre voisine. Ils revinrent dix minutes après, se déclarant que ce pouvait être: 1° une affection goutteuse; 2° un cancer; 3° le foie; et enfin que pas un médecin ne pourrait dire exactement ce que c'était avant le 8 juillet au plus tôt. De toutes façons, l'état était grave puisque pas un traitement n'était possible, il risquait peut-être de mourir de faim.

« On résolut de faire connaître cette maladie nouvelle avec autant de netteté qu'on avait démenté la gravité de la précédente et avant la consultation du professeur Billoth, on en voya une note au Journal l'Union, en disant que le 1er juillet au matin on la compléterait en bien ou en mal par les journaux. Le 1er juillet gramme fut mauvais, le professeur Billoth ayant paru plus affirmatif, plus énergique que ses confrères sur la gravité de la situation.

« Dans la soirée, le prince de Chambord eut une crise affreuse. Bien que, et parce que, ayant toute sa connaissance, il se prenait les bras à deux mains en disant: « O'est du feu que j'ai là. Je crois qu'une de ces crises me tuera. »

« Puis la crise imprévue et les douleurs insupportables augmentant, le Prince demanda l'Extrême-Onction.

« On attendit pour accéder à ce désir. Le prince se mit à hurler. Mais, hélas! ce fut cette nuit, les crises ont reparu. Le malade a horriblement souffert et c'est fois encore, il demanda les derniers Sacraments. On a encore attendu.

« Le Prince calma ce malin. M. le comte de Chambord attend avec une impatience qui est dans sa nature si vive, une nouvelle consultation des docteurs Billoth, Drasche et Mayer, qui aura lieu dans la journée ou demain matin.

« De cette nuit par conséquent, on a pu former certains espoirs aux nombreuses demandes qui parviennent à Frohsdorf.

« Le docteur Mayer a demandé si le Prince avait fait son testament. Il croit de plus en plus à une tumeur au cerveau. Le Prince a dit: « Je n'ai rien dit, dans un coin, on a écrit certaines lettres, mais aux nombreuses demandes qui parviennent à Frohsdorf. »

« Le plus triste, c'est qu'il a sa connaissance parfaite. Hier, M. le comte de Chambord a demandé pourquoi on lui cachait les journaux. Au hasard, Madame la comtesse de Chambord a pris un journal de Vienne, qu'on supposait ne lui contenir sur la maladie. Le Prince le lui a montré et se met à le parcourir. Tout à coup, il a dit: « Hier, dans un coin, on a écrit certaines lettres, mais aux nombreuses demandes qui parviennent à Frohsdorf. »

« A Lyon, c'est au sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières que les prières ont été faites. Des dépêches que nous adressent nos correspondants de Bordeaux, de Nancy, de Reims, d'Orléans, de Dijon, de Besançon et de nombreuses autres villes, constatent partout le même élan des populations pour se rendre au secours de leur prince. Partout aussi le même calme et le même ordre.

« Solvant une dépêche de Rome publiée par les journaux anglais, on affirme dans les sphères du Vatican que le comte de Chambord, en attendant la gravité de sa situation, a demandé la bénédiction de Pie, qui a été accordée immédiatement.

« Le comte de Chambord, ceux qui annonçaient que les légitimistes cachèrent la mort du prince pour prendre à l'aise toutes leurs dispositions, sont bien obligés de reconnaître qu'ils n'étaient pas si bêtes dans leur joie indécente, dans leurs appréciations inconvenantes et injurieuses sur ce bailli jeton aujourd'hui, et il est facile de reconnaître que, tel qu'il était, le malade devant un cercueil ouvert, a été rappelé à la pudeur par ses propres amis.

« N'attendez aucune importance à ce racontar d'après lequel M. de Montlévy aurait fait prévenir M. le comte de Paris que, s'il se rendait à Frohsdorf auprès du chef de sa famille, Monsieur, il l'empêcherait de rentrer en France. M. Jules Ferry n'a pas encore fait cette sottise. Il la fera peut-être, car plusieurs journaux, qu'inspirent des personnages importants, commencent déjà à déclarer que le comte de Paris reconnu, proclamé à Frohsdorf héritier du comte de Chambord doit rester en exil.

« Vienne, 4 juillet, 10 h. s. « J'ai fait cette après-midi le voyage de Frohsdorf dans le même train que le comte Bernard d'Harcourt. Le comte ne se faisait pas d'illusion sur la possibilité d'être reçu par Monsieur, à qui ces médecins ont interdit toute visite. Il savait même à l'avance qu'il ne trouverait pas plus facile accès auprès de Madame, qui, succombant à la fatigue, était allée depuis la veille. Il a été reçu à son arrivée, par le baron de Raincourt; mais j'ignore le résultat de cette entrevue, car j'ai dû rentrer seul à Vienne, et le comte Bernard d'Harcourt n'y est pas encore rentré à l'heure où je vous télégraphie.

« Après les renseignements que j'ai recueillis sur place, les médecins ont établi autour de l'auguste malade un véritable cordon sanitaire. Entre lui et l'extérieur, l'isolement est absolu. Monsieur, hier, sur la terrasse du château où on l'a transporté quelques instants, parlait avec des larmes de sa situation effrayante, qui remonte du reste aux premiers jours de juin, moment où se sont manifestés les premiers symptômes de cette maladie. L'absence complète de sommeil est une des causes principales. Ce n'est qu'à force de choral qu'il parvient à goûter quelques rares instants de repos; et ce repos est presque toujours interrompu par des crises violentes pendant lesquelles le malade vomit, avec des efforts terribles, de la glaire mêlée de bile et parfois de sang. Epouvantable situation que celle de cet homme robuste placé dans l'alternative de mourir de faim, ou par l'empoisonnement du sang, ou par la rupture d'un vaisseau.

« Des prières pour obtenir la guérison de Mgr le comte de Chambord ont encore été dites hier à Paris et sur plusieurs points du territoire français.

« A Paris, nous devons joindre à la liste des prières, celle de l'archevêque de Paris, Mgr de Saint-Marguerite, au faubourg Saint-Antoine. Un don précieux de Mme la comtesse de Chambord et les religieux souvenirs de la sépulture de Louis XVIII rattachent les prières de Monsieur de Saint-Marguerite aux espérances monarchiques.

« A Lyon, c'est au sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières que les prières ont été faites. Des dépêches que nous adressent nos correspondants de Bordeaux, de Nancy, de Reims, d'Orléans, de Dijon, de Besançon et de nombreuses autres villes, constatent partout le même élan des populations pour se rendre au secours de leur prince. Partout aussi le même calme et le même ordre.

« Solvant une dépêche de Rome publiée par les journaux anglais, on affirme dans les sphères du Vatican que le comte de Chambord, en attendant la gravité de sa situation, a demandé la bénédiction de Pie, qui a été accordée immédiatement.

« La première fois, ce fut en face des ruines des Tuileries et de la fenêtre notée par la fumée du pétrole où il voyait apparaître son enfance souriante.

« La seconde fois, ce fut à Frohsdorf, le jour où il reçut la visite de Mgr le comte de Paris, le 5 août 1879.

« Le texte des paroles prononcées par Mgr le comte de Paris avait été arrêté d'avance, et il n'est pas inutile de le reproduire ici: « Sire, je viens faire à Votre Majesté une visite qui était dans mes vœux depuis longtemps. Je viens, en mon nom et au nom de tous les membres de ma famille, saluer en vous, non seulement le chef de notre maison, mais encore le seul représentant du principe monarchique en France.

« J'ai l'espoir qu'un jour viendra où la nation française comprendra que son salut est dans ce principe, et n'est que là. »

« L'intention de Monsieur le comte de Chambord était d'arrêter son cousin au milieu de la phrase officielle et de lui ouvrir ses bras. Les larmes se saffonnèrent et lui couvrirent la voix. Il laissa donc achever le comte de Paris, faute de forces pour l'interrompre.

« Une troisième fois encore, il pleura. « Ce fut quand le comte de Bard, le plus jeune des quatre enfants de sa sœur bien aimée, — son aîné, — le quitta pour aller se marier. »

« Quel noble caractère et quel grand cœur que celui de ce Prince!

« M. Paul de Cassagnac examine dans le Pays les conséquences de la mort probable du comte de Chambord, et il termine son dernier article par un parallèle entre le comte de Paris et le prince Napoléon, que nous reproduisons en entier: « Il serait puéril pour tout le monde, et pour nous particulièrement, de nier que le prince Napoléon ait fait un chemin considérable depuis quelques mois.

« Mais il serait absurde également de prétendre qu'il soit parvenu à grouper autour de lui l'ensemble du parti impérialiste.

« Ce qu'il a fait jusqu'à présent, surtout ce que nous croyons savoir qu'il a l'intention de faire, et très-prochainement, pour compléter l'insuffisance de ses premiers efforts pour rassurer les conservateurs et satisfaire les catholiques.

« Mais, jusque-là, le prince Napoléon n'a pas le droit de se considérer comme appelé d'une manière sérieuse et unanime à arracher la France à la République.

« Il n'est que sur les rangs, mais il n'est pas encore au premier rang.

« M. le comte de Paris occupe-t-il devant l'opinion publique une position meilleure et prédominante?

« Nous ne le croyons pas, et nous estimons qu'il lui manque également de s'être expliqué catégoriquement sur des points essentiels, aussi essentiels à d'autres points de vue que ceux qui rendent nécessaires les explications du prince Napoléon.

« La France ne se tournera que du côté où le salut prochain lui apparaîtrait sous la forme d'un pouvoir qui garantirait ses croyances religieuses et qui lui prouverait la sécurité que doit donner l'autorité indiscutable et indiscutée.

« Que ce gouvernement appelé de ses vœux se nomme l'Empire ou la Royauté, il faut qu'il soit tout à la fois chrétien et autoritaire.

« Or, s'il manque au prince Napoléon d'avoir donné aux chrétiens les garanties qu'ils attendent de lui, il manque à M. le comte de Paris de donner aux autoritaires les affirmations qui lui font défaut, cette question si importante.

« La France ne confiera certainement pas ses destinées à une royauté qui s'augurerait par un ministère centre gauche ou centre droit.

Dans les deux derniers mois de l'année, ce budget si compliqué, si disparate, si chargé, prêtant aux plus sérieuses controverses, devra être discuté par la commission de la Chambre, faire l'objet d'un

rapport général, et d'une multitude de rapports particuliers, discutés en séance publique, voté, promulgué par le Président de la République, après avoir été rapporté, discuté et voté devant le Sénat.

« Comment ferait-on pour se rassembler en séance, par la venue de ce troisième médecin? L'avis de Mme la comtesse de Chambord fut que le prince ne passe être présent et la consultation fut décidée pour le lendemain matin, à huit heures et demie.

« Les docteurs Drasche et Mayer entrèrent les premiers dans la chambre du comte de Chambord, qui avait fait coucher sur le divan, le Prince était toujours assis dans un fauteuil.

« Le professeur Billoth se tenait dans la pièce voisine. M. de Chevigny et d'Andigné demandèrent alors au Prince, s'il se voulait voir le professeur Billoth.

« Il regarda vivement ses secrétaires et leur dit: « Mais je suis doré bien malade cette fois-ci! En tous cas, je le verrai avec plaisir, car j'ai moi-même une grande estime. »

« Il est ici, lui dit-on, et aussitôt on fit entrer le célèbre chirurgien, sans que le Prince ait eu le temps de formuler un veto qui fut dans son caractère, si on lui avait laissé le temps de la réflexion.

« Les trois médecins auscultèrent le malade et passèrent dans sa chambre voisine. Ils revinrent dix minutes après, se déclarant que ce pouvait être: 1° une affection goutteuse; 2° un cancer; 3° le foie; et enfin que pas un médecin ne pourrait dire exactement ce que c'était avant le 8 juillet au plus tôt. De toutes façons, l'état était grave puisque pas un traitement n'était possible, il risquait peut-être de mourir de faim.

« On résolut de faire connaître cette maladie nouvelle avec autant de netteté qu'on avait démenté la gravité de la précédente et avant la consultation du professeur Billoth, on en voya une note au Journal l'Union, en disant que le 1er juillet au matin on la compléterait en bien ou en mal par les journaux.

« Le 1er juillet gramme fut mauvais, le professeur Billoth ayant paru plus affirmatif, plus énergique que ses confrères sur la gravité de la situation.

« Dans la soirée, le prince de Chambord eut une crise affreuse. Bien que, et parce que, ayant toute sa connaissance, il se prenait les bras à deux mains en disant: « O'est du feu que j'ai là. Je crois qu'une de ces crises me tuera. »

« Puis la crise imprévue et les douleurs insupportables augmentant, le Prince demanda l'Extrême-Onction.

« On attendit pour accéder à ce désir. Le prince se mit à hurler. Mais, hélas! ce fut cette nuit, les crises ont reparu. Le malade a horriblement souffert et c'est fois encore, il demanda les derniers Sacraments. On a encore attendu.

« Le Prince calma ce malin. M. le comte de Chambord attend avec une impatience qui est dans sa nature si vive, une nouvelle consultation des docteurs Billoth, Drasche et Mayer, qui aura lieu dans la journée ou demain matin.

« De cette nuit par conséquent, on a pu former certains espoirs aux nombreuses demandes qui parviennent à Frohsdorf.

« Le docteur Mayer a demandé si le Prince avait fait son testament. Il croit de plus en plus à une tumeur au cerveau. Le Prince a dit: « Je n'ai rien dit, dans un coin, on a écrit certaines lettres, mais aux nombreuses demandes qui parviennent à Frohsdorf. »

« Le plus triste, c'est qu'il a sa connaissance parfaite. Hier, M. le comte de Chambord a demandé pourquoi on lui cachait les journaux. Au hasard, Madame la comtesse de Chambord a pris un journal de Vienne, qu'on supposait ne lui contenir sur la maladie. Le Prince le lui a montré et se met à le parcourir. Tout à coup, il a dit: « Hier, dans un coin, on a écrit certaines lettres, mais aux nombreuses demandes qui parviennent à Frohsdorf. »

« A Lyon, c'est au sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières que les prières ont été faites. Des dépêches que nous adressent nos correspondants de Bordeaux, de Nancy, de Reims, d'Orléans, de Dijon, de Besançon et de nombreuses autres villes, constatent partout le même élan des populations pour se rendre au secours de leur prince. Partout aussi le même calme et le même ordre.

« Solvant une dépêche de Rome publiée par les journaux anglais, on affirme dans les sphères du Vatican que le comte de Chambord, en attendant la gravité de sa situation, a demandé la bénédiction de Pie, qui a été accordée immédiatement.

« Le comte de Chambord, ceux qui annonçaient que les légitimistes cachèrent la mort du prince pour prendre à l'aise toutes leurs dispositions, sont bien obligés de reconnaître qu'ils n'étaient pas si bêtes dans leur joie indécente, dans leurs appréciations inconvenantes et injurieuses sur ce bailli jeton aujourd'hui, et il est facile de reconnaître que, tel qu'il était, le malade devant un cercueil ouvert, a été rappelé à la pudeur par ses propres amis.

« N'attendez aucune importance à ce racontar d'après lequel M. de Montlévy aurait fait prévenir M. le comte de Paris que, s'il se rendait à Frohsdorf auprès du chef de sa famille, Monsieur, il l'empêcherait de rentrer en France. M. Jules Ferry n'a pas encore fait cette sottise. Il la fera peut-être, car plusieurs journaux, qu'inspirent des personnages importants, commencent déjà à déclarer que le comte de Paris reconnu, proclamé à Frohsdorf héritier du comte de Chambord doit rester en exil.

« Vienne, 4 juillet, 10 h. s. « J'ai fait cette après-midi le voyage de Frohsdorf dans le même train que le comte Bernard d'Harcourt. Le comte ne se faisait pas d'illusion sur la possibilité d'être reçu par Monsieur, à qui ces médecins ont interdit toute visite. Il savait même à l'avance qu'il ne trouverait pas plus facile accès auprès de Madame, qui, succombant à la fatigue, était allée depuis la veille. Il a été reçu à son arrivée, par le baron de Raincourt; mais j'ignore le résultat de cette entrevue, car j'ai dû rentrer seul à Vienne, et le comte Bernard d'Harcourt n'y est pas encore rentré à l'heure où je vous télégraphie.

« Après les renseignements que j'ai recueillis sur place, les médecins ont établi autour de l'auguste malade un véritable cordon sanitaire. Entre lui et l'extérieur, l'isolement est absolu. Monsieur, hier, sur la terrasse du château où on l'a transporté quelques instants, parlait avec des larmes de sa situation effrayante, qui remonte du reste aux premiers jours de juin, moment où se sont manifestés les premiers symptômes de cette maladie. L'absence complète de sommeil est une des causes principales. Ce n'est qu'à force de choral qu'il parvient à goûter quelques rares instants de repos; et ce repos est presque toujours interrompu par des crises violentes pendant lesquelles le malade vomit, avec des efforts terribles, de la glaire mêlée de bile et parfois de sang. Epouvantable situation que celle de cet homme robuste placé dans l'alternative de mourir de faim, ou par l'empoisonnement du sang, ou par la rupture d'un vaisseau.

« Des prières pour obtenir la guérison de Mgr le comte de Chambord ont encore été dites hier à Paris et sur plusieurs points du territoire français.

« A Paris, nous devons joindre à la liste des prières, celle de l'archevêque de Paris, Mgr de Saint-Marguerite, au faubourg Saint-Antoine. Un don précieux de Mme la comtesse de Chambord et les religieux souvenirs de la sépulture de Louis XVIII rattachent les prières de Monsieur de Saint-Marguerite aux espérances monarchiques.

« A Lyon, c'est au sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières que les prières ont été faites. Des dépêches que nous adressent nos correspondants de Bordeaux, de Nancy, de Reims, d'Orléans, de Dijon, de Besançon et de nombreuses autres villes, constatent partout le même élan des populations pour se rendre au secours de leur prince. Partout aussi le même calme et le même ordre.

« Solvant une dépêche de Rome publiée par les journaux anglais, on affirme dans les sphères du Vatican que le comte de Chambord, en attendant la gravité de sa situation, a demandé la bénédiction de Pie, qui a été accordée immédiatement.

« La première fois, ce fut en face des ruines des Tuileries et de la fenêtre notée par la fumée du pétrole où il voyait apparaître son enfance souriante.

« La seconde fois, ce fut à Frohsdorf, le jour où il reçut la visite de Mgr le comte de Paris, le 5 août 1879.

« Le texte des paroles prononcées par Mgr le comte de Paris avait été arrêté d'avance, et il n'est pas inutile de le reproduire ici: « Sire, je viens faire à Votre Majesté une visite qui était dans mes vœux depuis longtemps. Je viens, en mon nom et au nom de tous les membres de ma famille, saluer en vous, non seulement le chef de notre maison, mais encore le seul représentant du principe monarchique en France.

« J'ai l'espoir qu'un jour viendra où la nation française comprendra que son salut est dans ce principe, et n'est que là. »

« L'intention de Monsieur le comte de Chambord était d'arrêter son cousin au milieu de la phrase officielle et de lui ouvrir ses bras. Les larmes se saffonnèrent et lui couvrirent la voix. Il laissa donc achever le comte de Paris, faute de forces pour l'interrompre.

« Une troisième fois encore, il pleura. « Ce fut quand le comte de Bard, le plus jeune des quatre enfants de sa sœur bien aimée, — son aîné, — le quitta pour aller se marier. »

« Quel noble caractère et quel grand cœur que celui de ce Prince!

« M. Paul de Cassagnac examine dans le Pays les conséquences de la mort probable du comte de Chambord, et il termine son dernier article par un parallèle entre le comte de Paris et le prince Napoléon, que nous reproduisons en entier: « Il serait puéril pour tout le monde, et pour nous particulièrement, de nier que le prince Napoléon ait fait un chemin considérable depuis quelques mois.

« Mais il serait absurde également de prétendre qu'il soit parvenu à grouper autour de lui l'ensemble du parti impérialiste.

« Ce qu'il a fait jusqu'à présent, surtout ce que nous croyons savoir qu'il a l'intention de faire, et très-prochainement, pour compléter l'insuffisance de ses premiers efforts pour rassurer les conservateurs et satisfaire les catholiques.

« Mais, jusque-là, le prince Napoléon n'a pas le droit de se considérer comme appelé d'une manière sérieuse et unanime à arracher la France à la République.

« Il n'est que sur les rangs, mais il n'est pas encore au premier rang.

« M. le comte de Paris occupe-t-il devant l'opinion publique une position meilleure et prédominante?

« Nous ne le croyons pas, et nous estimons qu'il lui manque également de s'être expliqué catégoriquement sur des points essentiels, aussi essentiels à d'autres points de vue que ceux qui rendent nécessaires les explications du prince Napoléon.

« La France ne se tournera que du côté où le salut prochain lui apparaîtrait sous la forme d'un pouvoir qui garantirait ses croyances religieuses et qui lui prouverait la sécurité que doit donner l'autorité indiscutable et indiscutée.

« Que ce gouvernement appelé de ses vœux se nomme l'Empire ou la Royauté, il faut qu'il soit tout à la fois chrétien et autoritaire.

« Or, s'il manque au prince Napoléon d'avoir donné aux chrétiens les garanties qu'ils attendent de lui, il manque à M. le comte de Paris de donner aux autoritaires les affirmations qui lui font défaut, cette question si importante.

« La France ne confiera certainement pas ses destinées à une royauté qui s'augurerait par un ministère centre gauche ou centre droit.

« M. le comte de Paris occupe-t-il devant l'opinion publique une position meilleure et prédominante?

« Nous ne le croyons pas, et nous estimons qu'il lui manque également de s'être expliqué catégoriquement sur des points essentiels, aussi essentiels à d'autres points de vue que ceux qui rendent nécessaires les explications du prince Napoléon.

« La France ne se tournera que du côté où le salut prochain lui apparaîtrait sous la forme d'un pouvoir qui garantirait ses croyances religieuses et qui lui prouverait la sécurité que doit donner l'autorité indiscutable et indiscutée.

« Que ce gouvernement appelé de ses vœux se nomme l'Empire ou la Royauté, il faut qu'il soit tout à la fois chrétien et autoritaire.

« Or, s'il manque au prince Napoléon d'avoir donné aux chrétiens les garanties qu'ils attendent de lui, il manque à M. le comte de Paris de donner aux autoritaires les affirmations qui lui font défaut, cette question si importante.

« La France ne confiera certainement pas ses destinées à une royauté qui s'augurerait par un ministère centre gauche ou centre droit.

« M. le comte de Paris occupe-t-il devant l'opinion publique une position meilleure et prédominante?

« Nous ne le croyons pas, et nous estimons qu'il lui manque également de s'être expliqué catégoriquement sur des points essentiels, aussi essentiels à d'autres points de vue que ceux qui rendent nécessaires les explications du prince Napoléon.

« La France ne se tournera que du côté où le salut prochain lui apparaîtrait sous la forme d'un pouvoir qui garantirait ses croyances religieuses et qui lui prouverait la sécurité que doit donner l'autorité indiscutable et indiscutée.

« Que ce gouvernement appelé de ses vœux se nomme l'Empire ou la Royauté, il faut qu'il soit tout à la fois chrétien et autoritaire.

« Or, s'il manque au prince Napoléon d'avoir donné aux chrétiens les garanties qu'ils attendent de lui, il manque à M. le comte de Paris de donner aux autoritaires les affirmations qui lui font défaut, cette question si importante.

« La France ne confiera certainement pas ses destinées à une royauté qui s'augurerait par un ministère centre gauche ou centre droit.

« M. le comte de Paris occupe-t-il devant l'opinion publique une position meilleure et prédominante?

« Nous ne le croyons pas, et nous estimons qu'il lui manque également de s'être expliqué catégoriquement sur des points essentiels, aussi essentiels à d'autres points de vue que ceux qui rendent nécessaires les explications du prince Napoléon.

« La France ne se tournera que du côté où le salut prochain lui apparaîtrait sous la forme d'un pouvoir qui garantirait ses croyances religieuses et qui lui prouverait la sécurité que doit donner l'autorité indiscutable et indiscutée.

« Que ce gouvernement appelé de ses vœux se nomme l'Empire ou la Royauté, il faut qu'il soit tout à la fois chrétien et autoritaire.

« Or, s'il manque au prince Napoléon d'avoir donné aux chrétiens les garanties qu'ils attendent de lui, il manque à M. le comte de Paris de donner aux autoritaires les affirmations qui lui font défaut, cette question si importante.

« La France ne confiera certainement pas ses destinées à une royauté qui s'augurerait par un ministère centre gauche ou centre droit.